

Texte de Nicolas Pesquès pour le catalogue de l'exposition "Made in Dole"  
2007

### La Table, théâtre

La Table est au centre, immobile et bruissante ; son empire est total. On voit ses ombres s'allonger. Elle tranche, elle rayonne. Son corps se distribue : une soie le redouble, un mur le reçoit. Corps divulgué, répercuté, puissant.

Telle est la Table, maîtresse et sujet, qui magnétise et diffracte. Une œuvre de mise en scène, l'installation d'un abîme.

La Table est la fiancée absolue : une sorte de Grand Verre à l'affût de ses suites et de ses sources. A sa façon de mettre ses pas dans l'ombre de ses pas, de se révéler en effaçant ses traces, on voit qu'elle joue au diapason de l'instant, à la hauteur de sa fuite comme s'il était possible de produire les pliures du temps, de relever ses disparitions successives. De les dessiner.

Visiteur, amant de toujours, une sorte de stroboscopie vous douche et vous arrête au cœur de son clignotement ; vous avez l'impression d'assister à l'intégralité du temps, à la totalité du théâtre.

Vous comprenez que la fiancée ne sera observable que dans ses projections et ses évanouissements, que son rôle sera extensif, que ses esquives exciteront son apparence.

Fiancée plurielle saisissable par procuration.

Table récurrente dont l'éclat recommence.

Le plus étrange dans cette scène est la réussite de sa durée, comme si l'absorption répétée des étapes restait lisible à chaque instant, que la présence se dégageait de l'oubli accumulé des traces ; le plus intrigant restant la propension des ombres à prendre la main, à vivre à la même vitesse que leur cause.

Le travail à contre-temps, les dessins faits pour ne pas être gardés, les médiations qui inversent la fabrique et remontent l'invention des corps... Fiancée dont on imagine seulement la possibilité, la perfection ; théâtre qui mélange les moments, installation qui fait la somme de ce dont il a fallu se séparer pour que tout soit visible : l'avant comme le présent sous les feux d'une rampe qui ne veut plus s'éteindre.

...

Le désir naît de détailler les membres recomposés, le corps machinique de la fiancée.

Corps intégralement extrait de notre monde ; membres provenant tous d'instruments quotidiens –une sonnette, un haut-parleur, un pèse-lettre etc.- mais devenus *objets spécifiques* par étirement, objets eux-mêmes dessinés et redessinés sous éclairages obliques, anamorphosés et devenus à leur tour *dessins spécifiques* par allongement du corps premier...

De génération en génération, le corps est étendu, dévié, reconstruit dans ses projections, rappelé et visible par ses élans, par l'élasticité de ses fibres, par leur transparence...

Verre, soie, rayons sonores et visuels, ombre, rhodoïd, plexiglas, tous faisant de la transparence la matière première constitutive des éléments, l'écheveau d'un corps infiniment accessible, comme si la traversée du regard et le pouvoir des ombres étaient à l'origine de toute manifestation. D'une palpitation générale, écho des cordes de piano qui soulignent, seules charnières graphiques, le chant, les veines mêmes de la visibilité.

L'ombre, la lumière : elles se dessinent l'une l'autre sans préséance ; jumelles tour à tour instigatrices d'un jeu croisé comme si, sur la table opératoire, elles disséquaient et affûtaient leurs rôles pour la même cause. Héroïnes à parts égales, elles cisèlent sur les instruments l'étoffe mixte, à la fois concrète et spectrale, d'une oeuvre nous invitant à voyager dans la teneur du réel, à épouser ses appareils, à vaquer dans ses secrets.

...

De la Table à sa déclinaison sur soie, à son ombre complexement reportée sur le mur du *studiolo*, la présence diffuse du corps essaimé consacre à cet ensemble le titre d'installation au plus haut sens du terme, à la fois unitaire et fragmentée, au centre de laquelle le visiteur peut éprouver les facettes de l'instant, la vibration d'un moment attaché à sa dispersion.

Un travail de triptyque pour s'introduire dans sa quatrième dimension.

Ce condensé de temps et de jeu est la conséquence d'une série d'abstractions qui, dans l'espace de l'art, ont modelé une oeuvre où objets, fiançailles et pensées s'enchevêtrent sous des lois perspectives qui n'en finissent pas de ressembler aux nôtres.

Nicolas PESQUÈS, Février 2007